

« AIGUILLEUSE ATYPIQUE »

la Loirétaine confectionne des costumes historiques

Myriam Jacquet, Orléanaise installée depuis peu à Meung-sur-Loire, a une clientèle dans le milieu de plus en plus couru de la reconstitution historique. Elle réalise aussi des robes pour des passionnées ou des costumes pour des mariés...

Texte et photos
Carole Tribout

Myriam Jacquet, 40 ans, est reconnue artisane d'art depuis 2020, trois ans après avoir créé son autoentreprise, « L'Aiguilleuse atypique ». Elle a également été labellisée par la Région, dans le cadre des 500 ans de la Renaissance.

Passionnée depuis toujours par l'univers médiéval fantastique, l'adolescente créative a passé un bac arts appliqués au lycée Paul-Poiret de Paris, suivi d'un BTS stylisme, d'un diplôme des métiers d'arts costumier réalisateur, de stages chez des tailleurs reconnus et d'un perfectionnement en corseterie, autre passion. « Le corset n'est



Myriam Jacquet, l'Aiguilleuse atypique, dans son atelier.

pas un instrument de torture. Il dessine la silhouette ».

Aujourd'hui, la quadragénaire travaille seule, chez elle, à Meung-sur-Loire, où elle s'est installée l'an dernier. Elle exerce également à mi-temps comme monitrice éducatrice pour les personnes handicapées, afin de compléter ses revenus.

Essayages en visio

Son activité de costumière historique lui demande, en effet, énormément de travail. Il faut près de six mois entre la demande et la livraison, le temps de dessiner les croquis, inspirés de ses nombreux livres d'histoire (elle aime surtout les XVIII^e et XIX^e siècles) et de réaliser des tenues très élaborées. Sa clientèle de passionnés est dispersée en France. « Je fais les essayages et les retouches à distance, grâce à Skype ! Cela se passe très bien. »

Ses plus belles créations ? Une toilette d'inspiration Marie-Antoinette, pour une admiratrice désirant de rendre ainsi parée au bal de Versailles. Ou les habits de style « victorien zombie » pour un couple de mariés !

Elle travaille aussi, à raison d'une à deux robes (jusqu'à 2.000 euros) et de deux corsets (vendus 500 euros en moyenne) par an, pour de petites compagnies théâtrales, ainsi que pour les amateurs de reconstitution historique. Elle participera d'ailleurs au marché de Compiègne, les 9 et 10 avril, qui leur est dédié.

Secrétaire régionale de l'Union nationale des artisans de la couture et activités connexes (Unacac), elle vient d'organiser la première exposition du Loiret, les 4 et 5 mars, à Meung-sur-Loire (ville qui lui a décerné un prix, en 2018, lors d'une Fashion week historique), en compagnie d'une quinzaine de créateurs.

Les amateurs pourront également la retrouver au Jardin des plantes d'Orléans, les 3 et 4 avril, pour les Journées européennes des métiers d'art. Faire connaître son métier et en vivre à plein temps, surtout après la période compliquée liée au Covid, telle est l'envie de cette Aiguilleuse atypique qui forme aussi des projets, pour la fin d'année, en lien avec la formation. ■



Une robe d'exposition confectionnée avec un rideau ancien.